

Crooner façon punk



★★★★
James Chance & Terminal City, « The Fix is In », Le Son du Maquis.

CD Il fut une icône de la no wave (New York 1977) mais abandonna vite ce free punk foutraque pour un funk sec de blanc-bec, jouant un James Brown sur les nerfs sous le nom de James White. Quatre CD jusqu'en 1983 et puis plus rien, ou presque. James Chance refait surface aujourd'hui avec un étonnant disque de jazz à la coule, façon musique de film noir. S'il endosse sans faiblesse le costard du crooner désabusé, James Chance sait conserver son art du décalage en naviguant quelques degrés sous les notes justes et envoie ces solos de sax misérables mais tranchants qui lui ont assuré une réputation de vilain garçon. (Y.C.)

La divine boucherie



Dante's Inferno, jeu pour Xbox360 et PS3 édité par Electronic Arts. Un joueur, 60 euros environ. Interdit aux moins de 18 ans.

Jeu vidéo. Se cultiver en jouant à Dante's Inferno plutôt qu'en lisant « La Divine Comédie » ? Raté. Le livre n'est qu'un prétexte pour enchaîner des « cercles » plus répugnants les uns que les autres. Les scénaristes ont pris de grandes libertés avec l'histoire originale. Résultat, une fois perdue la poésie de Dante au profit d'un univers au gore assumé, on se retrouve avec un jeu simpliste, dans une ambiance dérangeante. Le « beat'em all » (frappez-les tous) dans toute sa splendeur : bourrin. Un point c'est tout. (A.T.)

Vieux café, Oldcola



Blog. Du haut de son blog Coffe and Sci(ence), le Bordelais Oldcola boit du petit-lait depuis des lustres. Le principe est simple : une réflexion (tantôt en français, tantôt en anglais) quasi quotidienne, le temps d'une pause-café. Mais que voulez-vous, même quand on veut hausser le débat, l'un des articles les plus lus du blog n'en reste pas moins « Femmes montrez vos seins » (trois lignes sur le dépistage). On peut suivre également Antoine Vekris sur <http://twitter.com/Oldcola> si on manque de caractères (140). Le phrasé est parfois abscons, mais il y en aura toujours pour aimer boire le café fort. (J.-M. L.)

<http://coffeandsci.wordpress.com>

One-man-show. Pas facile de s'imposer dans l'univers du cirque quand on porte un nom aussi connoté. Après avoir longtemps fui cet héritage pesant, Warren Zavatta a décidé d'en faire un spectacle. Une thérapie par le rire.

Il en a fait tou

JEAN-LUC ÉLUARD

A 21 ans, il a quitté le cirque, un grand-père trop écrasant et un univers qui ne fait rêver que ceux qui n'en voient que la façade. Warren Zavatta voulait être acteur. Un vrai, un qui joue du Shakespeare ou Titus dans « Bérénice ». Il a aussi appris la musique. Il ne voulait plus entendre parler de ce monde qui lui collait à la peau comme un sparadrap, ou un nom. C'était sans compter la crise de la quarantaine. Avec « Ce soir dans votre ville », Warren Zavatta raconte son histoire et se débarrasse de ses scories.

« Sud Ouest Dimanche ». Pourquoi avoir créé ce spectacle où vous réglez vos comptes avec votre grand-père, Achille Zavatta, et le milieu du cirque ?

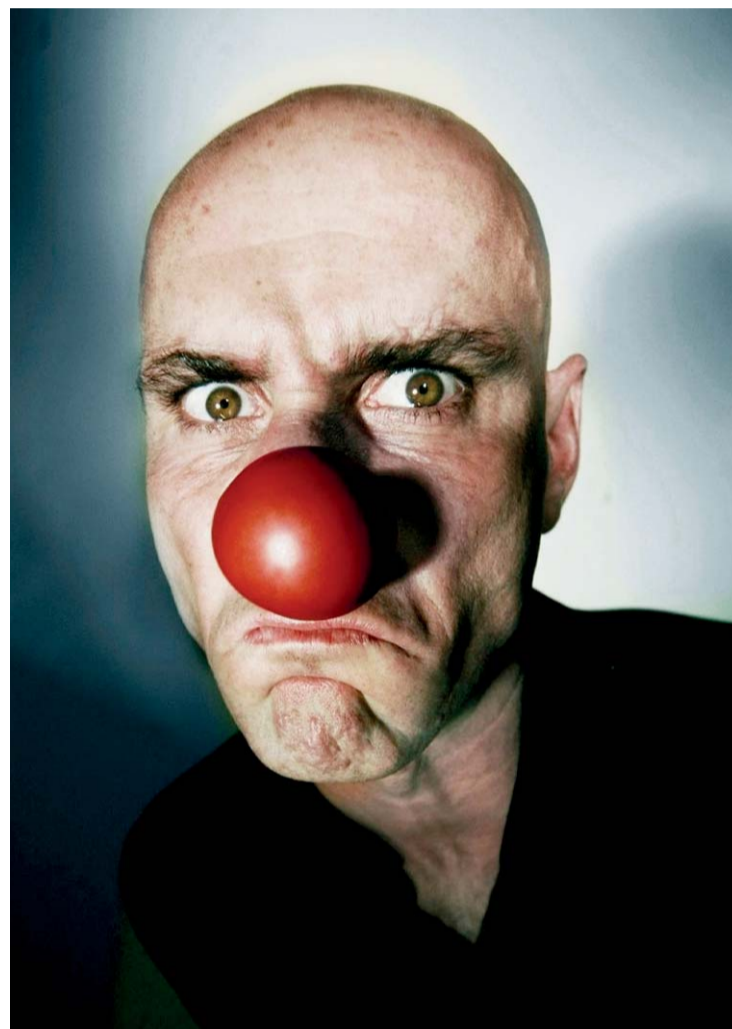
Warren Zavatta. Cela m'a demandé huit années pour l'écrire, j'ai fait appel à un metteur en scène et j'ai dû reprendre l'école du cirque pour retrouver ce que j'avais appris durant mon enfance. J'ai mis du temps avant d'oser le jouer sur scène. Je l'ai créé en Avignon il y a deux ans et depuis, ça n'a fait que monter. Sans doute parce que je suis organiquement dans le rôle, je ne le fais pas les mains dans les poches. Et c'est épuisant : tous les mois, je vais chez l'ostéo.

C'est très difficile de se construire avec un grand-père qui ne m'a jamais fait de cadeaux. Il était le père et le grand-père de tout le monde, sauf le mien. Je pense qu'il ne se souvenait pas de ma date de naissance. Mais ce n'est pas un spectacle sur Achille Zavatta : j'en parle trois ou quatre minutes sur une heure et demie de spectacle. Je dis quelques vérités mais je ne lui en veux pas.

Comment les gens du cirque ont-ils réagi ?

Je ne suis pas encore tombé sur des intégristes du cirque mais la jeune génération adore. Ça fait rire les gens qui ne sont pas du milieu, alors ceux qui connaissent... Certains m'ont reproché de dire des choses comme le fait qu'on se branche sur les réverbères ou qu'on passe des trucs à la frontière. Mais ce sont des réalités que tout le monde connaît : les douaniers ne vont pas aller fouiller la cage aux lions. Les seuls avec lesquels je pourrais avoir des soucis, c'est la branche italienne des Zavatta qui, eux, ne sont pas du tout dans le cirque, si vous voyez ce que je veux dire...

On dirait que vous aviez besoin de ce spectacle pour tourner la page et passer à autre chose...



« J'aime l'odeur de la piste. La famille, je les adore, ce sont des gens bien trempés »

Ça m'a rapproché du milieu du cirque. Fondamentalement, je suis un romain et j'aime beaucoup cet univers. Il y a quelque chose de magique et de pathétique, même dans les petits chapiteaux. Ce sont des gens vrais. Ils se battent comme des chiens parce que c'est difficile : il y a la télé, on les colle en dehors des villes... Ce n'était pas le but recherché mais j'ai réglé mes comptes avec moi-même. Ça fait vingt ans que j'ai coupé avec le cirque, ce spectacle m'a remis sur les rails. D'ici vingt ans, je sais que je referai un numéro de clown. L'atavisme, il est là, quelque part. J'aime l'odeur de la piste. La famille, je les adore, ce sont des gens bien trempés. J'ai une tante musicienne de 72 ans qui travaille toujours. Elle me dit : je vais faire Avignon cette année parce que si je ne le fais pas maintenant, je ne le ferai jamais.

Ce spectacle a fait votre succès mais il est autobiographique. Comment passer ensuite à autre chose ? Ça va être très difficile. Là, j'ai plus de

80 dates, puis quatre mois à Paris, au Splendid et à Dejazet. Après, je repars pour une tournée dans de grands lieux pendant un an, avant de finir par une semaine ou deux à l'Olympia. Ce sera très difficile de se renouveler. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y aura pas de numéro deux.

Là, je monte ma maison de production et je reviens d'un tournage avec Dany Boon. C'est lui qui va me produire à Paris. Il est venu voir mon spectacle, il a beaucoup aimé et on s'est bien entendu. C'est le premier producteur à m'avoir dit : « Qu'est-ce que tu veux faire ? » et à ne pas l'avoir décidé à ma place. Il est resté d'une simplicité incroyable. En plus, il ne fait pas ça pour de l'argent, il n'en a pas besoin. Il se place vraiment d'un point de vue artistique. Je ne veux surtout pas que cette nouvelle vie me fasse perdre le fil avec ma famille, mes enfants. Quand je suis en tournée, même si je dois parcourir 300 bornes pour les voir deux heures, je n'hésite pas. En revanche, je vais sur les plateaux de télé uniquement parce que ça fait partie du métier mais, au fond, il ne s'y passe jamais rien d'important. L'essentiel de ce que je suis et de ce que j'ai à dire, je l'ai mis dans mon spectacle.

Samedi 27 mars à 21 heures au théâtre d'Auch (32). 11 et 17 €. 05 62 61 65 00 ou www.circuits-circa.com. **Vendredi 9 avril** à 20 h 30 à La Maline (La Couarde-sur-Mer, 17). 10 à 25 €. 05 46 29 93 53 ou [Warren Zavatta revient à la piste qu'il a fuie pendant tant d'années.](http://www.la-</p>
</div>
<div data-bbox=)

PHOTO AFP

Le monde cruel et merveilleux de Méliès

BD Approchez mesdames et messieurs, venez découvrir toute nouvelle attraction foraine, le cinématographe ! Les frères Méliès, prestidigitateur et réalisateur, était surtou premier orfèvre en matière d'effets spéciaux au début du siècle dernier. Vehlmann et Duchazeau font revivre son univers en jouant du vrai comme du faux pour inventer sept petites histoires comme autant de courts métrages. Celle d'Hercule l'amant de la Ginette à la jambe légère ; du diable amoureux pas avare en torture mentale ; des rats qui envoient un voyageur bougre sur la Lune pour voir si elle est bien en fromage. Prévert, Houdini, le Paris 1900 fourmillant de personnages truculents, tout y est. Et le dessin de Duchazeau comme un crayonné virtuose ajoute aux charmes d'un ouvrage hommage au grand Méliès, peu reconnu de son vivant.

★★★★

« Le Diable amoureux et autres films jamais tournés par Méliès » de Vehlmann et Duchazeau, 84 pages noir et blanc, Dargaud, 14

Gaëtan Roussel, le single en cadeau

MP3. Trois ans déjà depuis la fin (provisoire) de Louise Attaque. Trois ans seulement si l'on juge l'activité de son chanteur depuis : artisan d'une grande partie de « Bleu Pétrole », ultime album de Bashung, Gaëtan Roussel vient de sortir son premier disque solo, l'excitant « Ginger ». Soit une douzaine de chansons bâties avec Jo Dahan (Wampas, Mano Negra), sous forte influence Gorillaz, LCD Soundsystem et consorts. Le premier single, imparable machine à danser, « Help Myself (je ne fais que passer) », est « Single de la semaine » à télécharger gratuitement sur iTunes. (S. C. J.)

★★★★

« Ginger », par Gaëtan Roussel, 1 CD (Barclay/Universal). Déjà di

Michael Jackson, créatif et touchant

DVD. « C'est un mec bien, très humble. » Jackson partageait le respect avec ses musiciens, avec lesquels il avait des répétitions des échanges très humains. Ce making of du spectacle jamais donné montre qu'il aurait impressionné. Façon « work in progress », il se révèle intéressant, avec Michael Jackson qui chante jusqu'au bord des larmes, toutes les parties musicales jouées en direct. On a rarement eu l'occasion de le voir aussi habité par son univers. Où il s'exprime aussi, révélant ses secrets, une indéniable vision et la croyance dans ses messages d'amour. (F. G.)

★★★★

« This Is It », Michael Jackson. Documentaire réalisé par Kenny Ortega. DVD simple, environ 20 €. Édition spéciale 2 DVD, environ 25 €.